

Le

magazine  
Morihei Ueshiba

Trimestriel

# Roi Dragon

**Le sens de la Vie, II**

**N°11** 8 Août 2016  
[www.leroidragon.fr](http://www.leroidragon.fr)



**Jean-Luc Saby**

Le "Qi Gong" n'est pas la voie

**Philippe**

Petite mise en perspective de  
l'Astrologie Chinoise

## Editorial

Le père et sa fille reprennent leur conversation laissée en suspend l'été dernier.

- J'ai des questions qui me trottent dans la tête depuis un bon moment et je ne sais pas comment trouver de réponses convenables. Comme nous avons parlé de ces choses l'année dernière, parlons en encore. Voilà mes questions. Pourquoi ne naissons-nous pas tout de suite unis au Tao ? Pourquoi devons-nous souffrir pour cheminer vers le bien ? S'il y a un Dieu Bon pourquoi alors toutes ses horreurs dans le monde ?
- Je vais commencer par ta dernière interrogation. Tout d'abord pour parler de spiritualité il n'y a nullement besoin d'évoquer Dieu. *...Suite page 3*

Un complément à la pratique corporelle des voies traditionnelles

Ce Web magazine n'est pas une revue classique, comme en témoignent son nom et l'illustration représentant UeshibaMorihei Fondateur de l'Aïkido transfiguré en Roi Dragon. Ainsi placé sous le patronage de cette essence universelle, le magazine se destine à œuvrer pour aider à cheminer vers la compréhension de la complexité de la pensée traditionnelle.

Ce travail se fera à travers la plume de pratiquants de voies traditionnelles telles que l'Aïkido qui déposeront sur la toile les signes tracés par l'articulation de leur pensée.

La teneur des articles restera, nous l'espérons, très variée de manière à ce que chacun puisse se nourrir à la mesure de son avancement sur la voie. Nous nous plaçons toutefois résolument dans une perspective intégrant la dimension spirituelle, pour se conformer au souhait du Fondateur de l'Aïkido qui nous commandait de ne pas perdre la finalité transcendante des Voies traditionnelles. Nous ne perdons pas de vue, non plus, que c'est par la conjugaison de la pratique physique, de l'enrichissement intellectuel, du contrôle strict du plan affectif et de la recherche de la perfection par l'exécution des techniques de la Voie, que l'être avance vers son accomplissement. Aussi, ce magazine se veut être l'une des briques participant à l'élaboration d'un bel édifice.

## Sommaire

- Le Sens de la Vie, II
- Le "Qi Gong" n'est pas la voie
- Petite mise en perspective de l'Astrologie Chinoise...

## Le Sens de la Vie, II

Par Philippe Doussin

Le père et sa fille reprennent leur conversation laissée en suspend l'été dernier.

- J'ai des questions qui me trottent dans la tête depuis un bon moment et je ne sais pas comment trouver de réponses convenables. Comme nous avons parlé de ces choses l'année dernière, parlons en encore. Voilà mes questions. Pourquoi ne naissons-nous pas tout de suite unis au Tao ? Pourquoi devons-nous souffrir pour cheminer vers le bien ? S'il y a un Dieu Bon pourquoi alors toutes ses horreurs dans le monde ?
- Je vais commencer par ta dernière interrogation. Tout d'abord pour parler de spiritualité il n'y a nullement besoin d'évoquer Dieu.
- Là tu me surprends. La spiritualité c'est pourtant bien le fait de croire en Dieu ?
- Eh bien je vais effectivement te surprendre. Parce que contrairement à ce que l'on dit partout, la spiritualité, ou disons la réalisation des états spirituels, consiste précisément à sortir de la croyance, à passer d'un état où l'on croit en une conception supposée de l'existence (ce qui est le lot de tout être pratiquant ou non une religion), à un état qui nous fait participer en conscience et en vie, dirais-je, à une réalité plus ou moins universelle. C'est le degré d'Union au Tao auquel on accède qui confère le degré d'universalité.
- Et Dieu dans tout ça ?
- Tu vois dans ce que je viens de te répondre je n'ai nullement eu besoin d'évoquer Dieu. J'ai parlé du Tao. J'aurais pu parler du Principe Suprême. Une doctrine de l'Unité, comme le Taoïsme, conçoit un Principe Suprême qui est bien au-delà d'une Entité Créatrice. Il est ce par quoi tout existe sans qu'il intervienne en tant qu'être distinct dans le processus de création des êtres incorporé. Le chapitre 37 du Tao-Te-King dit :

*"Le Principe est toujours non-agissant (n'agit pas activement) et cependant tout est fait par lui (par participation inapparente)."*

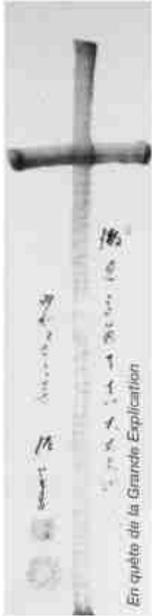
Voici aussi un commentaire important du Tao-Te-King fait par

Tchoang-Tzeu :

*“Mais, qui est l’agent de cet état de choses, le moteur du grand Tout ? Tout se passe comme s’il y avait un vrai gouverneur, mais dont la personnalité ne peut être constatée. L’hypothèse expliquant les phénomènes, est acceptable, à condition qu’on ne fasse pas, de ce gouverneur universel, un être matériel distinct. Il est une tendance sans forme palpable, la norme inhérente à l’univers, sa formule évolutive immanente. Les normes de toute sorte, comme celle qui fait un corps de plusieurs organes, une famille de plusieurs personnes, un état de nombreux sujets, sont autant de participations du recteur universel ainsi entendu. Ces participations ne l’augmentent ni ne le diminuent, car elles sont communiquées par lui, non détachées de lui. Prolongement de la norme universelle, la norme de tel être, qui est son être, ne cesse pas d’être quand il finit. Elle fut avant lui, elle est après lui, inaltérable, indestructible.”*

En outre le premier verset du Tao-Te-King commence par cette injonction. *“Dès que l’on réalise l’opération de nommage du Principe Suprême (Tao), ce n’est pas du Tao Absolu dont on parle.”* Ceci revient à dire que nommer quelque chose opère une distanciation entre celui qui nomme et la chose désignée. Or le Tao Est ce qui est absolument illimité, La Totalité Universelle, il ne peut donc rien avoir d’extérieur à Lui. Il ne peut pas y avoir de point de vue hors de Lui. C’est pour cela que le Principe Suprême n’est pas une entité distincte, discernable. Ce ne sont que les êtres se manifestant de façon transitoire, en un lieu et un temps délimités, qui ont un intérieur et un extérieur, qui en viennent à imaginer qu’ils sont gouvernés de leur extérieur et que cette gouvernance est au-dessus et au-delà d’eux. Dans le Taoïsme les lois gouvernantes de l’existence sont désignées par le couple de mots Tien-Ti, c’est-à-dire Céleste-Terrestre. Certes ces deux aspects ne remplissent pas les mêmes fonctions, puisque le Céleste transforme et le Terrestre porte, mais les êtres dépendent de ces deux principes, que l’on peut considérer comme au-dessus et en dessous de lui, par rapport à un premier point de vue ou comme extérieur et intérieur par rapport à un deuxième point de vue. Le Nei-Tching-Sou-Wen dit :

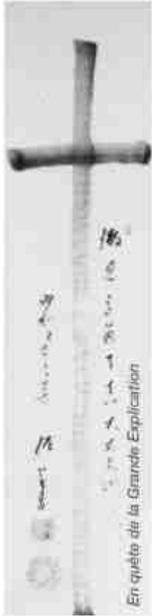
*“La vie physique de l’homme vient du Sol et sa vie mentale du Ciel, l’Union du Ciel et du Sol forme son énergie.”*



Tu vois dans ce mode de représentation de l'existence, on sort complètement des concepts moralisant et moralisateur, du bien et du mal. Les êtres entrent dans la scène du monde en leur temps accomplissant leur destinée du mieux qu'ils peuvent. Le mieux étant d'agir en respectant à la perfection le mouvement naturel dont on hérite par *prolongement de la norme universelle* comme le disait tout à l'heure Tchoang-Tzeu. Il fait aussi ce commentaire :

*“Le Principe est immuable, n'ayant pas eu de commencement, ne devant pas avoir de fin. Les êtres sont changeants, naissent et meurent, sans permanence stable. Du non-être ils passent à l'être, sans repos sous aucune forme, au cours des années et des temps. Commencements et fins, croissances et décadences, se suivent. C'est tout ce que nous pouvons constater, en fait de règle, de loi, régissant les êtres. Leur vie passe sur la scène du monde, comme passe devant les yeux un cheval emporté. Pas un moment, sans changements, sans vicissitudes. Et vous demandez, que faire ? que ne pas faire ?.. Suivez le cours des transformations, agissez d'après les circonstances du moment, c'est tout ce qu'il y a à faire.”*

- Il n'y a donc aucune volonté divine qui nous dirige, faisant souffrir les uns et épargnant les autres ?
- Je n'ai pas dit cela. Mais il faut faire très attention à la façon dont on conçoit la Volonté Universelle. Quant on imagine la Volonté Divine généralement on imagine une entité qui nous est extérieure nous regardant et découvrant une situation qui lui échapperait ou nécessitant qu'il intervienne pour corriger une situation. On imagine aussi parfois que certains êtres agiraient hors de sa volonté, l'obligeant là aussi à réagir. Il y a une grande méprise dans cette représentation, puisque l'on considère alors qu'il y aurait des volontés individuelles qui échapperaient à ce qui est illimité et absolu, ce qui est une contradiction. Un Principe Suprême à qui des êtres seraient distincts ne serait pas Suprême. Une Volonté Universelle en dehors de laquelle des volontés individuelles se manifesteraient indépendamment ne pourrait pas être qualifiée d'Universelle. Un Principe qui réagirait au fil du temps, suivant des lieux et des situations particulières ne serait pas le Principe qui totalise tous les temps, tous les lieux, tous les êtres.
- Il y a une Volonté Divine ou pas ?
- Il y a une Volonté Une qui Existentialise la Totalité Universelle une fois pour toutes, tous les temps, tous les lieux, tous les êtres. Elle

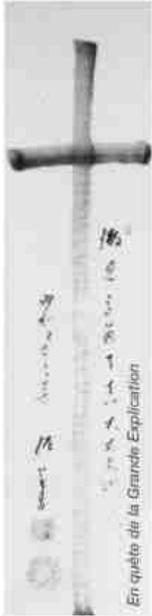


n'agit pas au cas par cas, elle n'agit pas au fil du temps. Elle agit la Totalité Universelle.

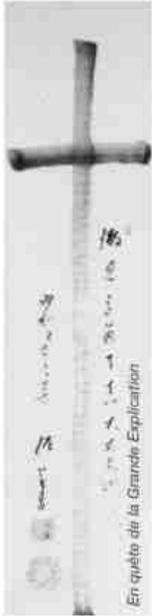
- Je comprends la subtilité. Mais le Bien et le Mal ?
- Si tu conçois que l'indéfinité des êtres, de tous les temps, de tous les lieux forment une unité, dont l'indéfinité des mouvements particuliers est maintenue en cohésion par l'immutabilité de cette unité existentielle, alors l'indéfinité des destinées est Ce qui doit être, ni plus ni moins. Il n'y a aucun mérite, aucune récompense. Les vies individuelles effectuent leur devenir, parce qu'elles ne sont que le prolongement de la Vertu Universelle. Le bien est alors lorsque l'on se conforme à son "*mouvement d'évolution naturelle*" et que l'on est installée dans l'état de "*simplicité naturelle*", puisqu'alors on agit en conformité avec l'agissement qui nous est intrinsèque et résultant du "*prolongement de la vertu universelle*" auquel on participe. Cet agissement n'est d'ailleurs pas nécessairement une partie de plaisir. C'est même parfois d'une pénibilité incommensurable. Même pour l'être réalisé, ses efforts sont considérables. Il subit aussi des échecs parce que ce sont les meilleurs enseignements. Mais le Fondateur de l'Aïkido dirait que lorsque l'on se conforme à sa mission désignée, alors survient un grand contentement.

*"Ce qu'il faut, c'est accomplir son devoir. Lorsque le devoir est devenu un dieu, c'est le bonheur. ("Takemusu Aiki", page 86, Vol. III, Editions du Cénacles)*

- On peut donc ne pas suivre son mouvement naturel et s'opposer alors à la, .. comment tu dis, à la vertu universelle ?
- En fait on ne peut pas échapper à la nature de la destinée qui correspond à notre mouvement existentiel propre résultant de la cohésion universelle. On pense agir contre, mais on ne fait que s'opposer vainement à des forces inaccessibles aux forces individuelles. Comment pourrions-nous, par exemple pour prendre une image dans le monde matériel, nous opposer individuellement, sans recours extérieurs, au mouvement de la giration terrestre ? On souffre donc lorsque l'on tente d'être autre que ce que l'on est intrinsèquement. Et on pense alors que les autres incarnent le mal, puisqu'ils nous empêchent d'être ce que l'on pense pouvoir être.
- Alors pourquoi ce que l'on souhaite ne s'accorde pas à ce que l'on est intrinsèquement ?



- C'est là la liberté offerte à l'homme que de disposer de la faculté de réflexion. On peut se faire l'objet de soi-même. C'est là une extraordinaire faculté, puisque l'on est alors doté de la faculté de concevoir des possibles pour notre individualité et d'essayer de les réaliser. On dispose aussi de la faculté de réinvestir les expériences passées pour en tirer des enseignements. Il y a aussi la faculté d'empathie qui permet de s'identifier à autrui pour, de la même façon, en retirer des enseignements. Bien évidemment si l'on dispose d'un libre arbitre, comme on est immergé dans un monde où tout est plus ou moins interdépendant, les possibles que l'on a imaginé parfois, sont en réalité des impossibilités. Finalement, au cours de notre vie on découvre quelles sont nos potentialités et comment elles peuvent être exploitées. Et lorsque l'on a cessé de lutter contre notre mouvement d'évolution naturelle, alors on est en paix avec soi-même, on est en paix avec le monde tel qu'il est. On est alors disponible pour accomplir véritablement notre mission désignée.
- En paix avec les guerres et les terreurs qui détruisent le monde ?
- Je ne pense pas que le monde puisse être détruit par les hommes, parce que l'être participe d'une conscience d'être universelle dont l'intégrité ne peut être atteinte par les agissements humains. Dans les cycles d'humanité, il y a des périodes printanières, comme il y a des périodes hivernales. Aujourd'hui on voit bien que nous sommes dans l'hiver. Evidemment, il y a de quoi être révolté par les guerres, par les destructions, par les tyrannies, par les malheurs qui nous frappent, parfois au plus profond de nous-mêmes, lors de cette saison. Mais ainsi va le monde. Il y a des alternances. Si l'on regarde ce que dit la tradition extrême-orientale sur les périodes hivernales (dans la doctrine des six énergies *Liou Tch'i* notamment), c'est le temps des activités intérieures. On devrait tous se tourner vers une profonde introspection. Ce n'est pas le temps de l'activité extérieure. Tout se prépare dans le non-manifeste. Tout paraît mort extérieurement, pourtant le printemps va survenir et des bourgeons vont surgir.
- Je voudrais revenir à ce que tu disais tout à l'heure à propos de notre mouvement naturel. Pourquoi ne naissons nous pas tout de suite en ayant en conscience de ce qu'il est ?
- Si l'on regarde le cycle de vie d'un être, on pourrait dire qu'il fait une boucle, en tout cas devrait-il l'être. Une belle boucle, avec le point final se superposant au point initial. Dans la plupart des



doctrines de l'Unité, il est question, pour les hauts états spirituels de redevenir comme un enfant. C'est le thème de la simplicité naturelle dans le Taoïsme par exemple. Cela signifie que l'enfant idéalement naît et suit son mouvement naturel, bien que pour l'immense majorité des hommes cela ne soit pas en conscience (certains êtres, cependant, entrent dans la scène du monde avec un degré de conscience déjà fortement développé). Après cet état consécutif à la naissance, l'être peut vivre deux phases. L'une où il entre dans la conscience distincte, l'autre où il fusionne cette conscience avec la Conscience Universelle. Bien sûr peu d'êtres accèdent à cette dernière phase.

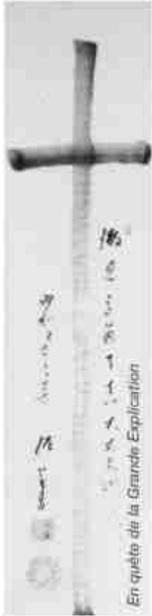
- Mais pourquoi ça ? Pourquoi, doit-on traverser ces différentes phases ? Pourquoi ne pas entrer tout de suite dans la dernière ?
- Voilà comment je peux essayer de t'expliquer cela. Bien sûr c'est mon explication. Il faudra que tu construises ta propre explication. C'est infiniment préférable.

La Conscience d'être Universelle, dont celle de l'homme est une image, se réfléchit nécessairement. Elle se fait donc l'Objet d'Elle-même. Cet Objet de considération, à cet instant pourrions nous dire, est la Néscience Absolue. Pourtant, cet Objet est l'Être. Il y a une identité absolue entre cet Être Objectivé et cette Conscience d'Être Une. L'Objet réintègre donc l'Immutabilité, l'Unité. Ce développement, ce processus, correspond très exactement à la phrase biblique "*Je Suis Celui qui Suis*". Ce va-et-vient entre Sujet et Objet, cette respiration existentielle universelle, peut être vu comme le parcours que doit réaliser l'être. Partir de la Néscience, pour aller à la Conscience Universelle en passant par la conscience distincte. C'est un processus inhérent à la vie. Pour ma part je pense que la plus haute finalité de la vie individuelle consiste à réaliser l'identité entre l'Objet et le Sujet.

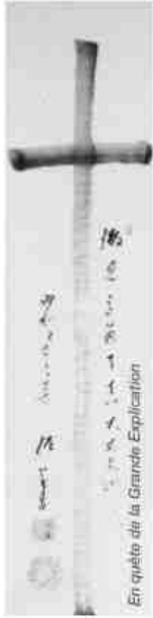
- Mais une fois que l'on sait cela, on devrait immédiatement devenir le Sujet ?
- Je n'ai pas dit qu'il fallait le savoir, mais qu'il fallait le réaliser. Le réaliser existentiellement, expérimentalement.
- Comment ?
- Par les Voies de Réalisation Spirituelle.
- C'est quoi une Voie de réalisation spirituelle ?
- C'est une science existentielle qui dispose du savoir-faire et des constituantes psychiques nécessaires pour faire du corps de

l'homme une image du Corps Universel, pour lier l'âme de l'homme à l'Âme Universelle, de manière à ce que sa conscience se fonde dans la Conscience Universelle.

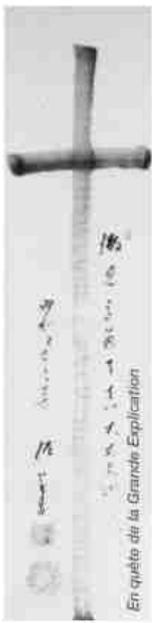
- Ne peut-on pas se réaliser spirituellement en dehors des voies ?
- Je ne sais pas. En tout cas je ne vois pas comment je pourrais intégrer le Ki Universel, sans disposer des liens qui permettent de s'y lier. Il y a une opération d'ordre psychique à réaliser lors d'une phase particulière du processus de réalisation spirituelle. Si l'on ne dispose pas du moyen de se mettre en relation avec l'ensemble des composantes psychiques du Ki Universel et de réaliser les opérations adéquates pour lier nos propres composantes psychiques à ces composantes-là, alors il est impossible de commencer le processus d'Union à la Totalité Universelle. Je ne connais pas d'autres institutions que les Voies qui soient dépositaires des liens vers le Ki Universels et du savoir-faire pour s'y lier.
- C'est quoi ces composantes psychiques ?
- Nous en reparlerons une autre fois. C'est un sujet trop vaste pour l'aborder maintenant.
- Mais alors pourquoi l'homme meurt et disparaît physiquement même après avoir réalisé les états spirituels ?
- Comme je te l'ai dit tout à l'heure, le début du processus spirituel conduit à ne faire qu'un avec son mouvement d'évolution naturelle. Le mouvement d'évolution naturelle est ce que le Fondateur de l'Aïkido désigne par la "Mission désignée". L'être incarné, lorsqu'il accède aux états transcendants, remplit alors une Fonction qui devient une fonction d'un ordre universel. Par l'intermédiaire des "agissements merveilleux" de cet être, les autres hommes prennent conscience de la réalité d'un domaine supra-physique, supra-individuels, supra-temporel. Cet être corporel, par ses facultés transcendantes, donne "goût" aux autres êtres de cheminer vers les mêmes états. Généralement, un tel être de son vivant instaure ou adapte une ou plusieurs institutions de réalisation spirituelle pour qu'elles soient en accord avec la manière d'être inhérente à son époque. Lorsque sa mission est achevée son enveloppe corporelle n'a plus d'importance, aussi peut-il passer en un autre état de participation à l'ordonnement Universel.
- Qu'est-ce que ça veut dire. Comment pourrait-il participer au monde alors qu'il le quitte ?



- Ce qu'il faut comprendre, je crois, c'est qu'un être spirituellement réalisé est uni à la conscience universelle, aussi, il n'agit pour rien d'autre que pour accomplir sa mission auprès d'autres hommes. Sa fonction est entièrement détachée de toutes préoccupations personnelles, puisqu'elle est à destination de la cohésion d'un groupe d'homme plus ou moins important.
- Il est complètement asservi alors. C'est un esclave ?
- Il est passé d'un état de conscience entièrement prisonnier de son individualité, à une conscience et un mode de participation au monde embrassant des temps et des lieux considérablement plus vastes. Il y a un moment il faut savoir abandonner une façon d'être restreinte, pour passer à une autre bien plus vaste. C'est comme le nourrisson. Il doit passer de l'état où il dépend entièrement de ses parents, à celui où il peut subvenir à ses besoins par lui-même. A un moment il doit cesser de téter. A un moment il doit cesser de sucer son pouce, abandonner son doudou. Lorsque l'on découvre la réalité du domaine transcendant, son importance propre s'amenuise considérablement. En fait c'est parce qu' *"on a réduit son mouvement particulier et son moi distinct à presque rien"*, pour paraphraser Tchoang-Tzeu, que l'on perçoit le domaine transcendant.
- On ne fait plus rien pour soi ?
- Progressivement le soi devient bien plus grand que ce qui est perçu par les sens de la simple enveloppe corporelle. Ce n'est pas pour dire que l'enveloppe corporelle doit être détestée. Bien au contraire, elle est précieuse, puisqu'elle est celle qui a permis de changer d'état. Mais la conscience d'être n'est plus uniquement rattachée à cette enveloppe. Le soi devient une conscience plus universelle. L'énergie qui anime le corps change aussi. Elle devient bien plus chaude, bien plus puissante, bien plus aimante. La volonté individuelle a totalement disparu pour n'être plus qu'une expression particularisée de la Volonté Universelle. Son agir, n'est plus qu'un Agir Universel.
- Il a perdu tout libre arbitre.
- Il a gagné la contemplation directe de l'Agir Universel et le contentement d'être une part de cet Agir. Il est devenu totalement libre d'être totalement lui-même. Il accomplit à la Perfection la raison d'être de sa manifestation ici et maintenant. Il vogue déjà là où l'on peut *"saisir les fils du devenir, avant l'être, alors qu'ils sont encore tendus sur le métier à tisser cosmique, voilà la joie céleste,*



*qui se ressent, mais ne peut s'exprimer. Elle consiste, comme l'a chanté Maître Yen, à entendre ce qui n'a pas encore de son, à voir ce qui n'a pas encore de forme, ce qui remplit le ciel et la terre, ce qui embrasse l'espace, le Principe, moteur de l'évolution cosmique. (Tchoang-Tzeu)"*



## Le "Qi Gong" n'est pas la voie

Par Jean-Luc Saby

Dans tout ce que j'ai pu écrire précédemment : toutes ces choses ne sont que spéculations intellectuelles. Malgré, une compréhension subtile des caractères qui s'oppose à la réduction terminologique de l'occident sur la pratique, rien ne nous inscrit pourtant, ni ne nous responsabilise sur la nécessité de suivre une voie : Quelle voie (Dao)?

Essayons maintenant de fouiller dans les fondements culturels de la pensée chinoise, dont le taoïsme est la référence la plus citée dans la pratique du « Qi Gong ».

Le taoïsme considère deux voies, en écarte une pour en privilégier une seule véritable.

La première est le Dao de l'homme, une voie intéressée par essence, où il est question de profit qu'il soit matériel ou immatériel. Personne n'y échappe, c'est le seul moyen que l'être humain trouve pour se faire reconnaître parmi les siens. Cette voie, nous la cherchons à l'extérieur de nous-même comme une sorte de tuteur pour grandir. Elle est le fait d'un besoin de reconnaissance, comme un enfant qui a le besoin naturel d'avoir et d'attirer le regard à lui pour pouvoir exister. La voie que l'on suit alors est attachement aux besoins d'exister sous le regard des autres en se conformant à un groupe en prenant des rôles de suiveur ou/et de leader... Cette voie est aussi le propre de l'éducation où l'être humain ne peut être qu'accompagné, avoir des références extérieurs sur le comportement et le savoir des hommes pour construire un regard critique sur le monde qui pourrait le mener un jour à s'émanciper. Mais l'émancipation est rarement atteinte, car l'éducation est fragile, les objectifs manquent souvent d'envergure...



La deuxième est Dao du ciel ou la voie par soi qui n'est autre que la référence à la nature profonde et véritable de chacun(e)... L'esprit de l'homme est enfin capable de se reconnaître par lui-même par la perception fine de sa nature propre. Une nature qui monte en lui en montrant la supériorité de sa présence sur toute autre influence. Cette nature, c'est l'ensemencement du ciel en l'homme et la production constante du ciel en mouvement agissant sur lui. Une nature innée porteuse de vertus confinées dans un sommeil obscur avant que celle-ci ne trouve la voie de la réalisation; c'est à dire s'épanouir et s'éveiller à la clarté.

Le propre de cette voie se nomme Dao Yin (attirer et élever sur la voie ultime). Plus précisément le Dao Yin Fa (méthode d'élévation sur la voie ultime) est la pratique qui permet le développement d'une attirance particulière pour les mouvements du ciel qui nous font seuls reconnaître ce qui est notre nature véritable. Pour enfin, porter l'être humain à agir à sa guise dans une spontanéité naturelle faite de simplicité.



## Petite mise en perspective de l'Astrologie Chinoise

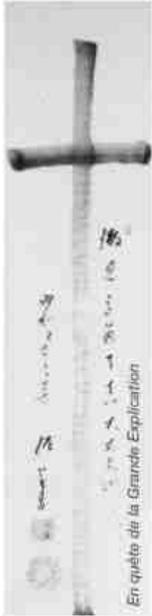
Par Philippe Doussin

Toutes les sciences d'un peuple traditionnel sont issues de la même source et visent la même finalité. La source est le Coeur même de la tradition. Sous un certain point de vue, on pourrait dire qu'il s'agit d'une sorte d'intellection et de participation existentielle transcendante à laquelle certains hommes peuvent s'unir pour y puiser un savoir-faire dont la forme d'expression prend la couleur particulière d'une représentation cohérente de la complexité existentielle.

La finalité est de permettre aux hommes de continuer à se connaître soi-même (au sens aristotélicien) malgré les changements de manière d'être des hommes se produisant au cours des différentes tempérences saisonnières (cosmiques) du cycle de leur humanité.

La modification de la manière d'être des hommes d'un peuple au cours du temps est une donnée existentielle parfaitement identifiée et inscrite dans la doctrine traditionnelle. Celle-ci explicite entre autres que les arts et les sciences traditionnels vont subir des modifications lors des changements mineurs de l'histoire et que lors de noeuds historiques fondamentaux de nouvelles disciplines émergeront.



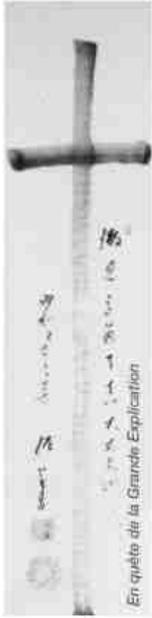


Pour la tradition extrême-orientale le Nei Tching Sou Wen, ancien traité de physiologie humaine attribué à l'empereur Houang-Ti - environ 2600 ans avant J.C. (le manuscrit le plus ancien actuellement retrouvé date de 700 ans avant J.C.), consacre son premier chapitre à la doctrine des états multiples de l'être où il est question à la fois des différents degrés de conscience et d'union existentielle de l'homme par rapport à la cohésion universelle et à la façon dont ces différents degrés se traduisent dans le déroulé temporelle de la marche de l'humanité par l'usage de sciences propre à chaque époque.

### **2600 ans av JC l'Empereur Houang-Ti disait**

*« Je sais que, jadis, existaient les Tchen Jen.  
Ils étaient les maîtres de l'Univers  
Et pouvaient contrôler le Yin-Yang,  
Respirant littéralement l'énergie du cosmos,  
Indépendant les uns des autres,  
Ils étaient libre d'esprit,  
Leurs tissus ne vieillissaient pas  
Leur conférant ainsi la longévité de l'univers Lui-même  
Qui est éternel :  
Ils vivaient le Tao.*

*Puis vinrent les Tcheu Jen,  
A qui le tao inspirait pureté et vertu.  
Ils vivaient en harmonie avec le Yin-Yang,  
Respectant particulièrement le cycle des saisons.  
Retirés à l'écart de leurs semblables  
Et des affaires mondaines,  
Ils se concentraient,  
Capables d'appréhender l'univers  
Par des moyens ignorés,  
Ils regardaient et écoutaient  
Au-delà du monde actuellement perceptible,  
Leur vie fut perfection et Force,  
Et certains d'entre eux devinrent des Tchen Jen.*



*Leur succédèrent les Cheng Jen,  
Qui communiait avec l'univers  
En suivant le principe des Pa Fong<sup>1</sup>.  
Ceux-là aimaient à vaquer aux affaires du monde,  
Mais ils ignoraient la haine et la colère.  
Loin d'être retiré à l'écart de leurs semblables,  
Ils s'habillaient avec élégances,  
Cherchant même à se distinguer.  
Physiquement ils évitaient tout effort ;  
Mentalement, ils étaient indifférents  
Aux sentiments extrêmes,  
S'efforçant simplement d'être calmes et heureux,  
Ne cherchant à satisfaire que leur Moi.  
Leur corps ne s'usant pas,  
Leur potentiel physique et mental  
N'était pas gaspillé,  
Ils atteignaient l'âge de cent ans.*

*Ensuite vinrent les Hsien Jen  
Dont les lois étaient celles de l'univers.  
Ils utilisèrent le soleil et la lune  
Comme Index des temps  
Et répertorièrent les constellations.  
Rapportant leurs observations au Yin-Yang,  
Ils fixèrent les dates des quatre saisons,  
Vérifiant ainsi les données des anciens.  
Communiant avec le Tao  
Ils bénéficièrent de la longévité. »*

Ce premier chapitre décrit quelles sont les quatre saisons du cycle de manifestation du peuple vivant la tradition extrême-orientale. On distingue très clairement deux degrés différents, l'un où les êtres sont plus ou moins totalement unis au domaine qui régit le monde manifeste

<sup>1</sup> Les huit vents, les huit trigrammes.

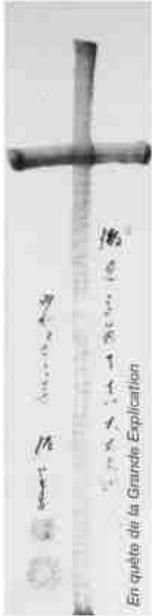
(“*Maîtres de l’univers ils pouvaient contrôler le Yin-Yang*”), l’autre ne regardant que ce qui se manifeste de façon transitoire en un lieu déterminé.

Cette doctrine exprime les différents états que peuvent traverser les hommes et quelles sont les manières d’êtres propres à chacun d’eux. Elle doit être vue à la fois comme l’expression d’une descente ontologique et à la fois comme le chemin décrivant la remontée vers la réintégration de l’Unité avec le Tao.

Le dernier paragraphe correspond très clairement à notre cycle historique, qui, pour ce qui concerne la tradition extrême-orientale, commence avec le règne de l’empereur Houang-Ti dont la soixante et unième année est considérée comme le début du comput des cycles sexagésimaux (60 termes) qui sont à la base du calendrier extrême-oriental servant à d’importantes sciences traditionnelles : agriculture, médecine, feng-shui, Zi Wei Do Shu (Astrologie), etc..

L’Astrologie, comme son nom ne l’indique pas, est une science théorique des états multiples de l’être, donnant une représentation synthétique, symbolique et dynamique de la constitution de l’individu en fonction de son moment de naissance dans le cycle de la présente saison cosmique initié par l’empereur Houang-Ti.

Le cycle sexagésimal à la base du calendrier chinois s’appuie sur les principes du Yin-Yang, des trois puissances, des cinq éléments (*Wou Xin*) et des six énergies (*Liou Tch’i*). Toute unité existentielle, tant macrocosmiquement que microcosmiquement est la résultante de l’équilibre harmonique qui s’établit entre un cycle énergétique profond (lié à la théorie des cinq éléments) et un cycle énergétique périphérique (répondant à la théorie des six énergies) fluctuant entre les différentes constituantes fonctionnelles de chacun des plans structurels de cette unité existentielle. Il y a plusieurs façons de réaliser le découpage structurel d’un individu. Le premier retenu et le plus général est la division ternaire, correspondant aux trois puissances emblématiques *Tien-Ti-Jen* ou Céleste-Terrestre-Humain. La tradition extrême-orientale à travers l’équation formulée par Lao-Tzeu, considère que ce qui se manifeste de façon transitoire est nécessairement triple :



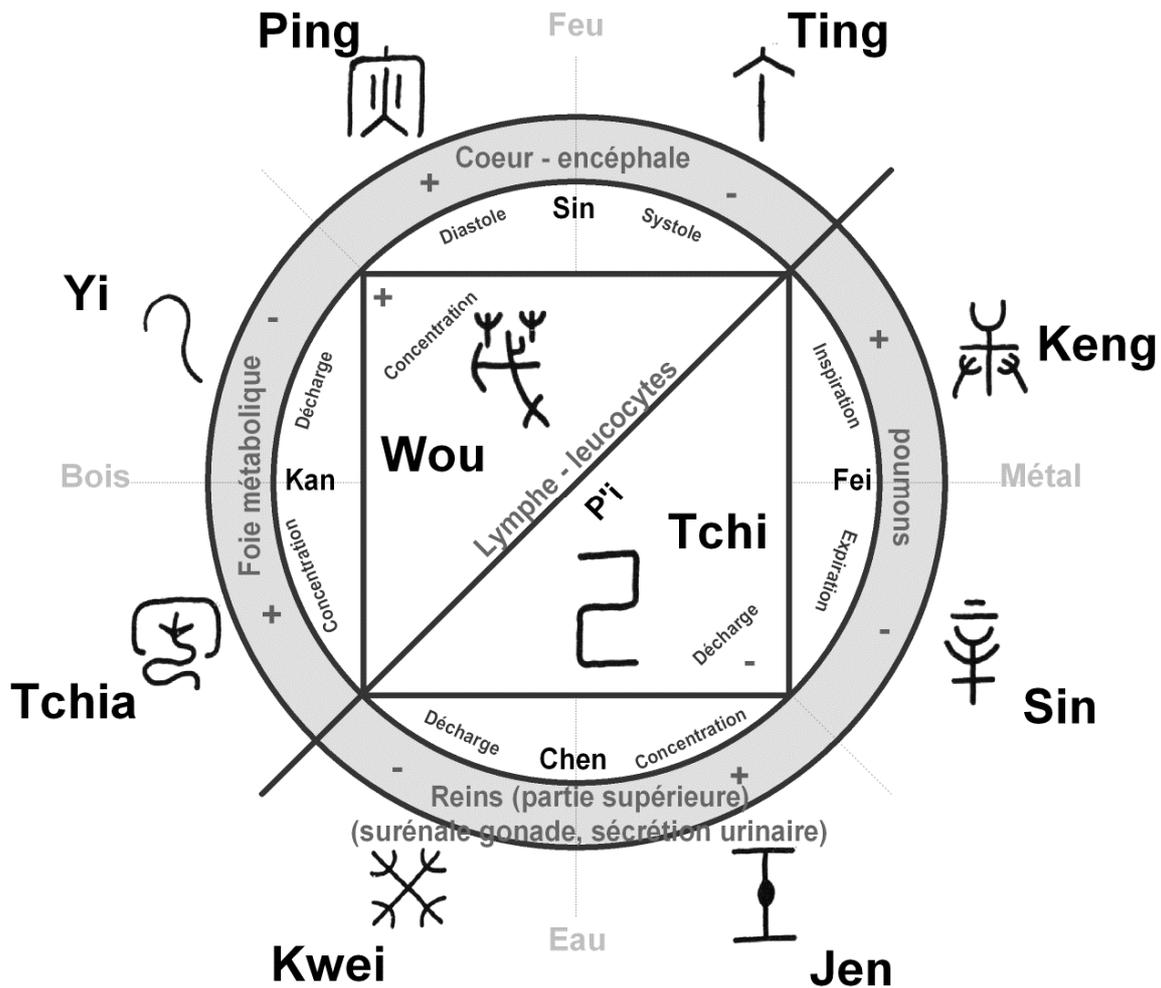
“Du Tao procéda Un, puis de Un procéda Deux, Puis de Deux procéda Trois, à partir de Trois tous les êtres se manifestent.”



Cependant, l'être humain est sujet à plusieurs niveaux de variations énergétiques fluctuants identiquement (par la succession de 60 états) mais en respectant des périodes différentes. Elles sont au nombre de quatre :

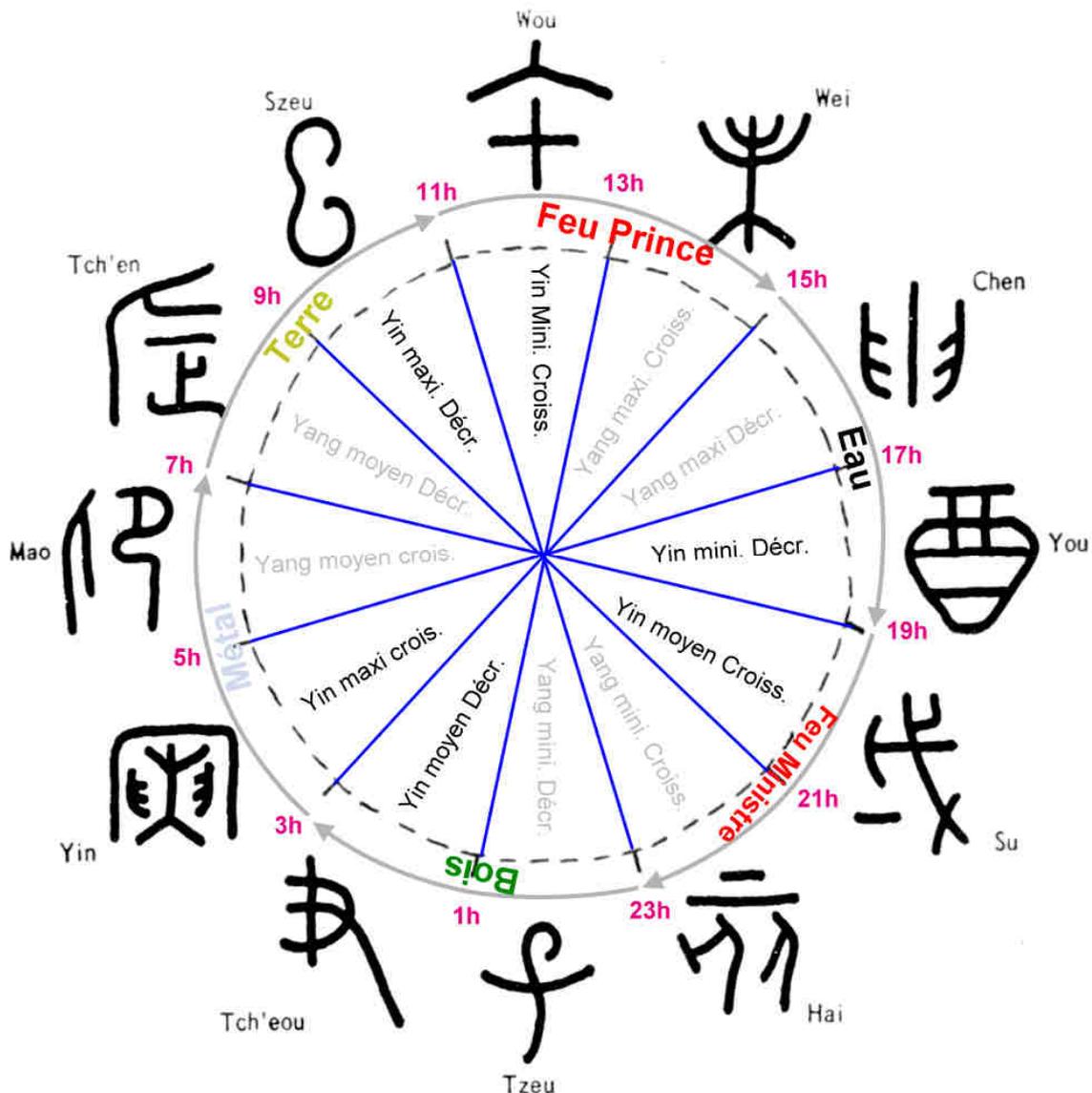
- période d'unité annuelle,
- période d'unité mensuelle,
- période d'unité journalière,
- période d'unité horaire.

La tradition extrême-orientale considère que la résultante de la combinaison des deux cycles *Wou Xin* (5 éléments) et *Liou Tch'i* (6 énergies) donne 60 temps, ce qui correspond à la combinaison mathématique de deux séries de 10 et 12 termes. La théorie des 5 éléments considère que chacun des 5 éléments correspond à une fonction qui physiologiquement dispose d'un temps Yang et d'un temps Yin. Si l'on considère un organe physique, par exemple, le Coeur correspondant symboliquement à l'élément Feu, dispose de deux temps diastole et systole. Ainsi les fluctuations énergétiques entre les cinq éléments se déclinent en un cycle dénaire (10 termes).



De la même façon pour la théorie des 6 énergies, la fluctuation se décline en un cycle duodénaire (12 termes). Pour cette théorie, les douze termes correspondent à des qualités énergétiques qui sont identifiées de la façon

suivante. Une première distinction est faite entre une énergie Yin et un énergie Yang. Ensuite chacune comporte trois niveaux d'activité, Minimum, Moyen, Maximum. Enfin chacun de ces niveaux est envisagé en fonction de sa tendance croissante ou décroissante. On obtient ainsi douze termes qui ont été associés, par commodité mnémotechnique, à une symbolique animale qui sont les signes zodiacaux extrême-orientaux. Il convient de préciser tout de suite que les douze animaux extrême-orientaux ne sont pas les jalons annuels des douze animaux de la tradition chaldéenne. Ils sont plus spécialement associés aux heures. Le premier animal, le Rat est celui de la première heure extrême-orientale (qui dure deux des heures occidentales) soit 23 heure à 1 heure du matin. Puis vient l'heure du buffle, du tigre, du chat, du dragon, etc..



L'ensemble de ces deux cycles (dénaire et duodénaire) est rapporté à la symbolique de l'arbre, puisque chacun des dix termes du cycle dénaire est appelé *tronc*, alors que chacun des douze termes du cycle duodénaire est appelé *branche*. On dit parfois, *Tronc élémental* et *Branche animale*.

Le cycle de 60 termes, dit cycle sexagésimal, comporte donc 60 couples Tronc-Branche. Le premier Bois Yin - Rat.

Au final, depuis la première heure, du premier jour, du premier mois, de la 61ème année du règne de Houang-Ti, s'enchaînent quatre séries de cycles avec leur propre période :

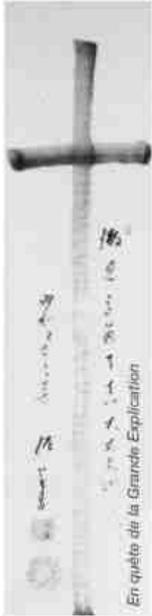
- Les cycles de 60 ans,
- Les cycles de 60 mois,
- Les cycles de 60 jours,
- Les cycles de 60 heures.

La tradition dit que ces enchaînements suivent leur propre cours, sans variation. Les fluctuations énergétiques des êtres sont cadencées sur les cycles luni-solaires, qui sont l'essence du calendrier extrême-orientale.

Pour établir parfaitement ce dernier, un certain nombre de règles doivent être respectées. Il y a le cycle des lunaisons à considérer, puisque celui-ci doit conserver le rythme des 12 mois dans une année même lors des années comportent 13 nouvelles lunes. La tradition impose, pour ces années -à, qu'une lune intercalaire soit déterminée en fonction de critères bien précis garantissant la cohésion harmonique par rapport aux jalons des inter-saisons. Il y aura donc deux mois successifs qui porteront le même binôme Tronc-Branche.

Un autre élément de difficulté est la détermination de la nouvelle année, dont le début correspond au troisième mois astronomique, le premier étant la nouvelle lune précédant le solstice d'hiver. Celle-ci est déterminée par rapport à un lieu fixe. Actuellement il correspond au méridien passant par Pékin.

Avec tous ces éléments, nous voyons que l'individu est immergé dans un ensemble de cycles macrocosmiques de base parfaitement identifiable.



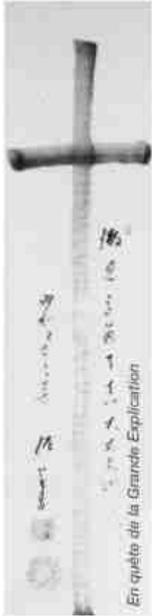
Comme son moment de naissance intervient lors d'un binôme bien précis sur chacun des quatre cycles (de périodes annuelle, mensuelle, journalière et horaire), son terrain énergétique se trouvera déterminé avec des forces et des carences plus ou moins prononcées. (Par exemple au printemps le Foie est à son maximum, alors que le Poumon est à son minimum énergétique).

Le thérapeute chinois a (avait) pour rôle de maintenir l'équilibre énergétique de l'individu, en établissant un régime comportemental, alimentaire, environnemental adapté à la nature intrinsèque de celui-ci. En extrême-orient par principe le thérapeute est rémunéré pour que le patient ne tombe pas malade. Il a (avait) à charge de le soigner gratuitement s'il tombait malade.

Dans le Nei Tching Sou Wen on découvre comment un diagnostic pouvait être établi à l'époque de cet empereur. Tout d'abord, la qualité énergétique ambiante était lue à travers toute une série d'indicateurs. Le thérapeute devait connaître les quatre binômes du moment de la consultation et de la date de naissance de l'individu. L'observation directe des indicateurs astraux et planétaires entrait également dans le diagnostic. Comme chacun des cinq états émotionnels par exemple, ou encore les cinq organes vitaux, sont en relation d'analogie avec l'une des cinq planètes principales du système solaire, il était important d'avoir connaissance suite à une observation directe de l'état de luminosité de chaque planète, de leur écart vertical par rapport à l'écliptique et pour les planètes extérieures de leur situation par rapport à leur moment d'antégradation.

L'état de santé du patient était déterminé par toute une série d'observations extérieures et intérieures. La tonalité de la voix, la couleur du teint, l'odeur de l'haleine, l'état de la langue, la qualité du regard. Ensuite les poux étaient pris en veillant à respecter le moment par rapport à la lunaison, au moment dans la journée, à l'état de repos du patient (éviter la prise des poux après un long voyage).

Il est bien évident que l'hygiène de vie d'un individu traditionnel embrasse des considérations très vastes par rapport à l'ensemble des êtres avec lesquels il est en relation immédiate, mais aussi avec ceux de ses lignages



agnatiques et utérins. Les liens psychiques persistants après la mort des êtres qui lui sont liés de quelque façon que ce soit, sont des préoccupations fondamentales par rapport à l'équilibre énergétique. Elles sont totalement intégrées dans la manière d'être de chaque individu.



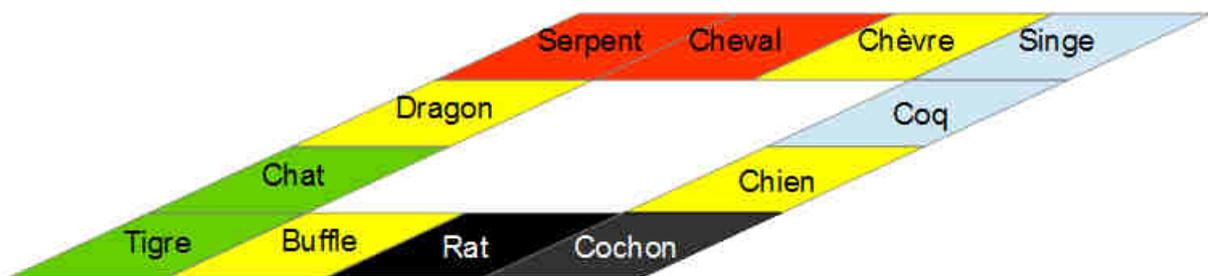
Photo extraite de [Chine Informations](#)

Mais le plus important pour les individus participant à une doctrine de l'unité telle que le Taoïsme, comme cela est sous-entendu dans le premier

chapitre du traité de Houang-Ti, ce sont les efforts entrepris pour avancer sur le chemin conduisant à se rapprocher des états d'Union au Tao.

Dans la représentation existentielle de la tradition Extrême-orientale où tout organisme unifié est vu comme constitutionnellement triple, l'humanité dans son unité est également triple, ce qui explique qu'à l'image des trois puissances, l'humanité soit envisagée comme constituée de type d'individu en relation analogique avec le ternaire emblématique. Ainsi l'individu est-il plutôt métaphysicien, guerrier ou civil.

L'astrologie chinoise est une science existentielle théorique, qui permet, entre autres, de déterminer notre tendance par rapport à ces trois types de nature humaine en fonction de notre moment de naissance. Chaque élément, l'heure dans la journée, le jour dans le mois, le mois dans l'année et l'année dans le cycle, ainsi que l'heure, le jour, le mois et l'année dans chacun des cycles sexagésimaux, permet de placer sur un champ symbolique incarnant l'être, des indicateurs symboliques. Dans cette astrologie, il y a quatorze indicateurs principaux dont la disposition permettra de déterminer notre nature par rapport aux trois types de nature humaine.



Le champ symbolique, qui est un champ orienté par rapport aux directions et aux saisons, est divisé en douze carrés (appelés aussi palais), qui sont autant d'aspects de l'individu. Ces aspects peuvent être énumérés par série de quatre. Une série pour la structure centrale, une série pour les modalités émettrices, une série pour les modalités réceptrices. Voilà ce qu'elles sont :

Structure centrale allant du Céleste vers le Terrestre :

- Personnalité (ce qui est hérité en propre de la Vertu du Principe Suprême. C'est le lien avec la verticalité de l'existence, s'étirant entre la Conscience Absolue et la Nescience absolue)

- Parenté (lien avec le domaine transcendant par héritage utérin et agnatique. C'est le lien totémique)
- Individualité (lien avec le ou les ancêtres répondants, transmettant par métempsychose une part importante du bagage psychique. C'est la plan de l'être en rapport avec le culte des ancêtres, mais plus particulièrement avec le premier être transcendant ayant vécu la mort et ayant ressuscité)
- Possessions (Liens en rapport avec le Corps Universel)

Modalités émettrices allant du Céleste vers le Terrestre :

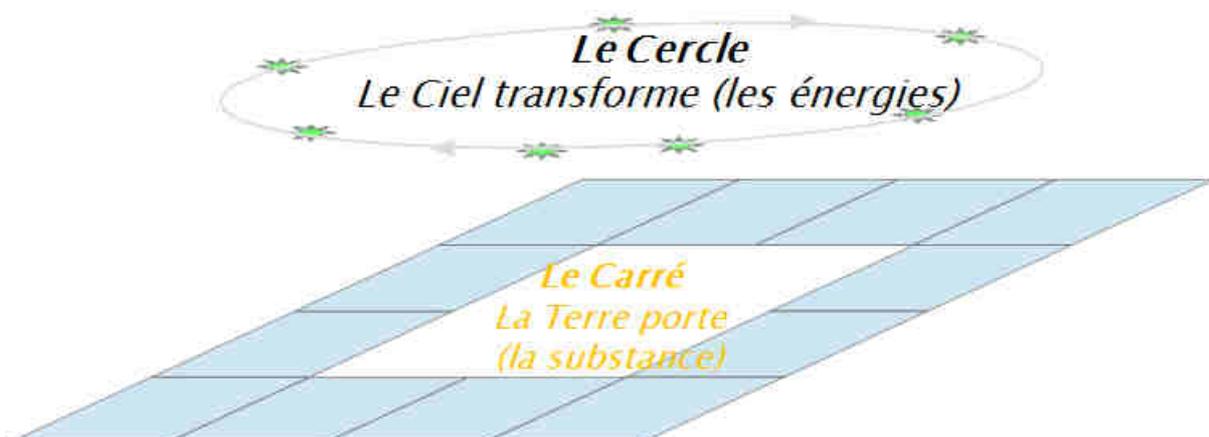
- Puissance d'enrichissement
- Puissance d'engendrement
- Puissance d'union humaine
- Puissance fraternelle

Modalités réceptrices du Céleste vers le Terrestre :

- Fonction au regard de l'Autorité Spirituelle (Universelle)
- Fonction au regard du pouvoir temporel
- Fonction sociale
- État de santé

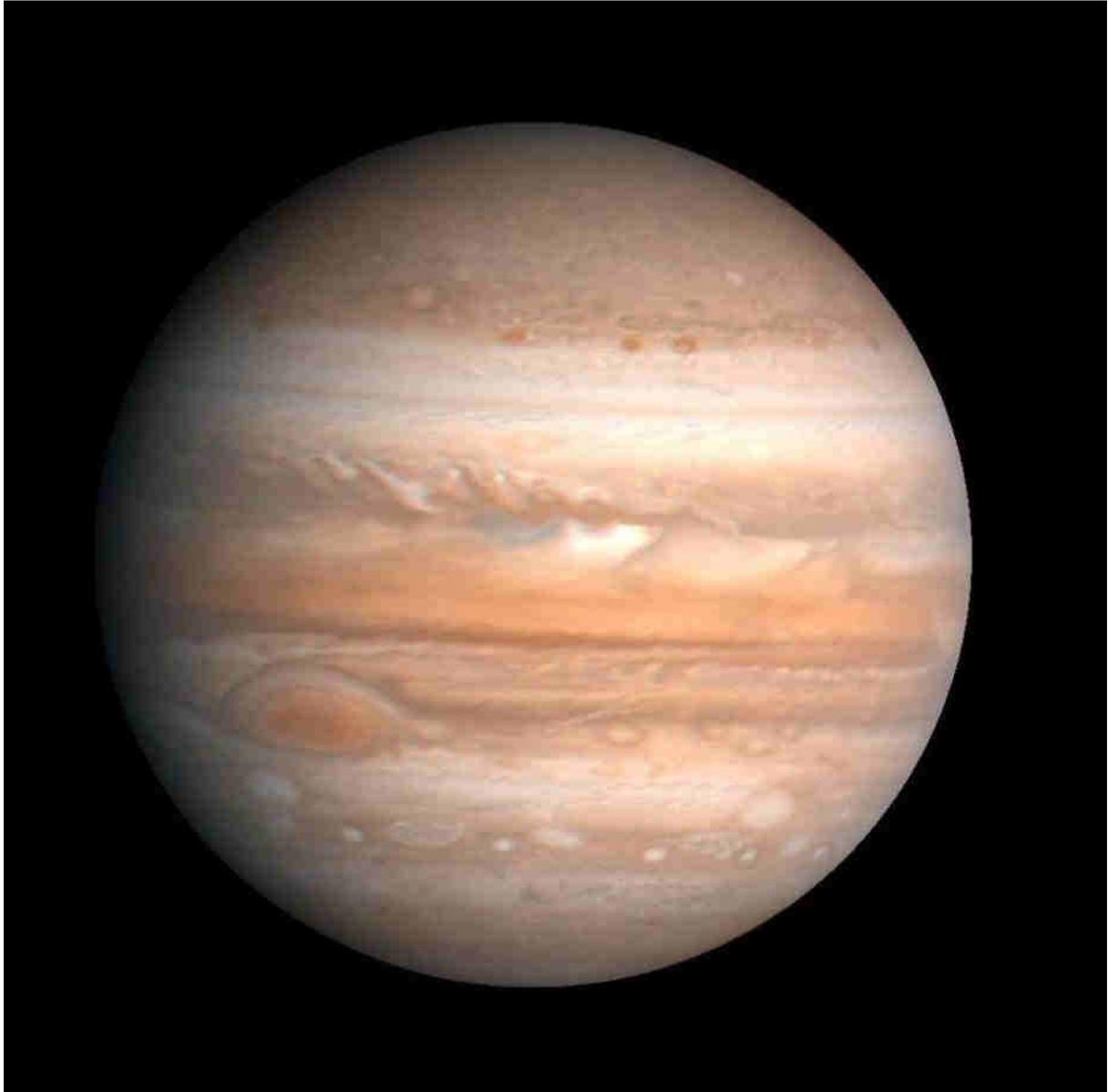
Ces douze aspects au regard de la dimension intégrale de l'être, sont communément transposés de la sorte en occident :

Destin, Parents, Chance, Possessions, Travail, Entourage, Vie sociale, Santé, Finances, Progénitures, Amour, Fratrie.



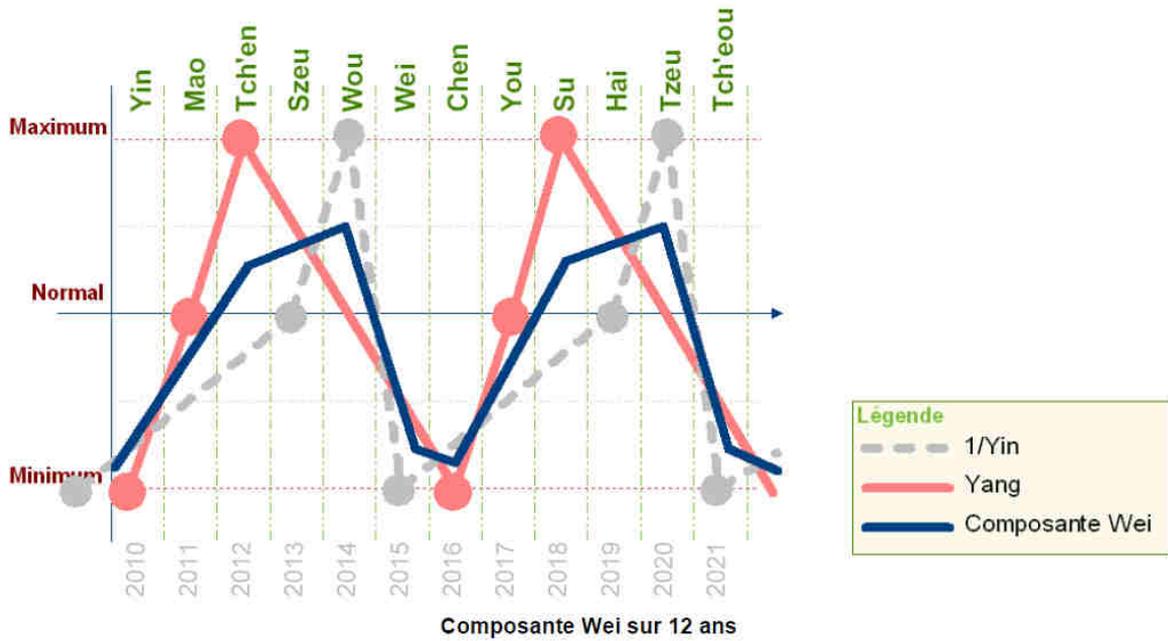
L'astrologie chinoise dispose de 111 indicateurs appelés par commodité astres. Pourtant ces indicateurs n'ont rien d'astral. D'une part, excepté pour Jupiter, Soleil et Lune, aucun de ceux-ci ne porte le nom d'une planète ou d'une constellation (bien que parfois une correspondance soit établie par convention analogique avec une planète, ou une étoile d'une constellation), d'autre part parce que le placement dans le palais des trois astres susnommés, ne sont pas fait en fonction de leur position réelle au moment de la naissance de l'individu. Le mode de placement est plus complexe et subtil. Par exemple la position de Lune et Soleil qui font partie des 14 indicateurs Primaires, est faite en fonction de la position du palais personnalité (qui dépend de l'heure et du mois de naissance) de l'unité de décennie (qui dépend du tronc de l'année et de la position du palais personnalité) et du numéro du jour dans le mois de naissance.





Jupiter elle tourne systématiquement d'un palais chaque année (une révolution tous les douze ans, ce qui est pratiquement sa période réelle) et ceci invariablement depuis la 61ème année du règne de Houang-Ti. Cependant il faut noter que la période de révolution de Jupiter n'est pas exactement 12 ans, ce qui fait qu'au bout de quelque centaine d'années il y aura un décalage entre la position dans le thème et la position réelle de Jupiter. Ce qu'il faut comprendre c'est que les rythmes biologiques sont des valeurs entières cadencées par les rythmes de l'heure chinoise (les vagues énergétiques dans les méridiens respectent les heures chinoises, ils changent toutes les deux heures occidentales) du nycthémère, des lunaisons et des saisons de l'année. Le macrocosme et les êtres vivent de grandes variations énergétiques qui suivent un cadencement en rapport

analogique avec les heures (chinoises) d'une journée. Voilà la raison des douze ans, ce qui est la période de Jupiter à quelques décimales près.



A suivre ...



## Les plumes du magazine

**Jean-Luc Saby** Pratiquant et enseignant de « Dao Yin ». Élevé de Georges Charles depuis 1989. Ses travaux et son expérience dans le domaine ont motivé la publication de trois ouvrages sur le thème de la gymnastique taoïste. <http://www.ventpropice.com/>

**Philippe Doussin** 6<sup>ème</sup> Dan d'Aïkido

